

Je savais peu de choses de mon père. Il n'aimait guère parler de lui-même et, sur son enfance d'orphelin, restait totalement muet. Il est mort à Nice, peu de mois après avoir été "rapatrié". Quand maman l'a suivi, j'ai osé ouvrir le vieux coffret où elle conservait pieusement ses lettres. Avidé de revivre notre complicité d'antan, j'ai entrepris d'explorer son passé.

J'ai hanté les lieux de mémoire, confronté la chronologie des actes d'état-civil que je découvrirai, esquissé d'hypothétiques arbres généalogiques. De proche en proche, j'ai dressé la monographie de son village d'émigrés et étudié l'histoire de ce peuple éphémère et toujours vivant auquel nous appartenions, lui et moi.

Quel calvaire avaient gravi les générations qui m'avaient précédé sur le sol algérien ! A quel point elles avaient été instrumentalisées ! Le devoir s'est imposé à moi de rompre le silence que j'avais jusqu'ici observé, pour porter témoignage. L'odyssée de mes aïeux illustre bien un siècle et demi de destins croisés de la France et du Maghreb. Tant pis si nombreux seront ceux qui, gavés de stéréotypes confortables, supporteront mal d'être privés de boucs émissaires !

Tant de liens rattachent les événements révolus et ceux qui assaillent l'Algérie actuelle ! Croyant se débarrasser du "problème algérien", la France a bâclé sa sortie, sacrifié harkis et "pieds-noirs" et laissé étouffer dans l'oeuf la démocratie algérienne. Ce "problème", elle le retrouve à présent intact devant sa porte.

Pour comprendre aujourd'hui, il faut se souvenir d'hier.



"Pied-noir", polytechnicien, Ingénieur général des Ponts et Chaussées, René Mayer a été haut fonctionnaire en Algérie. Avec Jacques Chevalier, Jean de Maisonseul, William Lévy etc. il fit partie des "Libéraux". Après l'exode, il a occupé des fonctions internationales en Grèce, dirigé l'I.G.N. et le Centre Scientifique et Technique du Bâtiment, présidé la Compagnie Boussac Saint Frères etc. Il est commandeur de la Légion d'Honneur.